

qu'il lui a montré la grandeur et les richesses de son amour. Plus touchés étions-nous encore, quand il nous a rappelé les bienfaits du divin Sauveur pour l'Anjou : c'est grâce à la prière du grand Evêque, qu'en l'année terrible, l'envahisseur n'a pas foulé de son pied maudit le sol sacré de notre doux pays. Mgr Freppel avait promis au Sacré-Cœur de lui élever un sanctuaire si ses vœux étaient exaucés. L'ennemi s'est arrêté à nos portes. Le Sacré-Cœur nous avait protégés : une église lui a été dédiée. Nous, habitants de cette terre angevine, nous devons aimer davantage le Sacré-Cœur en signe de reconnaissance. C'est le désir du successeur de Mgr Freppel ; il nous le demande même avec instances. « Nous viendrons prier, nous disait-il, dans ce sanctuaire privilégié. Les parents chrétiens donneront à leurs enfants l'exemple de la vraie piété. Ils ne se contenteront pas des hommages rendus à Dieu dans une église, ils feront revivre la vraie foi dans leurs foyers ; ils ne souffriront pas que Jésus soit insulté, méprisé chez eux, ils le feront aimer et honorer. Ces généreux exemples entraîneront les hésitants : la patrie, la France composée de ces familles chrétiennes sera toujours, à plus juste titre, la Fille aînée de l'Eglise. »

Nous étions encore plongés dans ces pieuses méditations, quand soudain une douce harmonie vint nous faire songer aux concerts célestes. M. Choisteau, de l'Association artistique, avait bien voulu apporter son gracieux concours à cette cérémonie.

Le salut du Saint-Sacrement fut ensuite donné par M. Goupil, supérieur de Mongazon, assisté de M. Dedouyres, professeur à l'Université catholique, de M. Girault, aumônier de la Retraite. Les chants ont été exécutés avec un entrain admirable par la Maîtrise de la Cathédrale, sous l'habile direction de M. Guiviér qui, lui-même, de sa belle voix de ténor, a interprété avec autant de sûreté que de goût l'*O Salutaris* de Lefébure, et le *Tantum ergo* de Minard.

En retour de ces hommages solennels, le Sacré-Cœur répandra d'abondantes bénédictions sur l'Anjou, et sur la France, notre chère patrie.

J. G.

Hourdes rétrospectif

On me prévient — combien tard ! — qu'une dame a laissé, en gare de Bétharram, dans un compartiment où se trouvaient d'autres pèlerins, une grande cape en drap côtelé, à col coupé, cape neuve qui n'a pas servi dix fois.

Par contre, un manteau de prêtre, dit « pèlerine Lorraine », nous a été laissé pour gage. Seul signe particulier que je puisse donner dudit manteau : il a certainement servi plus de dix ans.

Oh ! si l'on pouvait nous rapporter la cape !

Oh ! si l'on pouvait nous débarrasser du manteau !

P.-M. MALSOU,
Curé de la Trinité.

L'abondance des matières nous oblige de renvoyer à un prochain numéro divers articles qu'on a bien voulu nous adresser.